

LES LIBERTINAGES RÉTIVIENS AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE SOCIAL : DE LA REPRÉSENTATION AUX RÉFORMES DANS *LES CONTEMPORAINES*, *LE PORNOGRAPHE* ET *LA PAYSANNE PERVERTIE*

Mamadou SIDIBÉ

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
(Mali)

mamadousid2@gmail.com

Résumé : Rétif de la Bretonne met sa plume au service d'une société française dont les mœurs sont en dérive à un moment où il est interdit d'interdire. La liberté de mœurs fut en ce moment déchaînée, en marge de la courtoisie. Celle-ci est une pratique élégante de vie amoureuse et intellectuelle dont les principes sont enseignés par le maître-libertin, qui est moine philosophe. Les personnages rétiviens qui suivent les enseignements du maître réussissent à se tailler une place de choix dans le beau monde de la haute société : des courtisans. Ceux qui expriment leur liberté sans restriction, sont des libertins de mœurs. Se caractérisant par l'excès du désir sexuel, ils violent, trompent, volent. Ce libertinage provoque la colère de la nature, de la société, et offense quelquefois un individu. La nature, la société et l'individu les punissent l'un après l'autre ou tous ensemble. Constatant l'épanouissement du libertinage de mœurs et ses enjeux dans la société, Rétif de la Bretonne propose des réformes permettant de maintenir le (la) dépravé.e dans une condition avantageuse pour le libertin et la société

Mots Clés : Courtoisie, Liberté, Libertinage, Punition, Réforme

Retivian licentiousness at the service of social well-being: from representation to reforms in *Les Contemporaines*, *Le Pornographe* and *La Paysanne pervertie*

Abstract: As moralist and reformist writer of the 18th century, Rétif de la Bretonne wrote books on french society that is corrupted by

morality deviation where there is no restriction. At this precise time flattery opened the door to liberty of mores. Rétif de la Bretonne defines flattery as a smart practice of love and intellectual living style based on discovering and increasing the french fashion standing, to be financially dependent of one's lover, to reduce one's charge but remaining generous, not to be involved in any love affairs with one's employees... These principles are taught by the philosopher/person who lacks moral restraint. People practicing such corrupted life style have luxury position in the society. Young ladies are the most famous in Paris. Cheating, being involved in many love affairs, chess game, stealing, going out with one's employees are the ways those young ladies express the limitless liberty. Those corrupted people are all rejected by the society, judged publicly, sentenced, jailed or even knifed. They are infected by venereal disease, filled with remorse and even want to commit suicide. Rétif de la Bretonne proposed some reforms so that to get libertinism under control.

Keywords: Flattery, Libertinism, Liberty, Punishment, Reform

Introduction

Le libertinage de mœurs est l'apanage du XVIII^e siècle, qui est celui de la liberté dans sa diversité. Les libertés de pensée, de culte, d'aimer, longtemps revendiquées par les auteurs, en particulier les romanciers, sont finalement acquises grâce au pouvoir libertin du Régent, Philippe d'Orléans. Certains romanciers (Crébillon fils, *Les égarements du cœur et de l'esprit* ; Denis Diderot, *La religieuse* ; Jean Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse* ; Montesquieu, *Les Lettres persanes*) ont représenté l'individu du siècle des Lumières à la quête ou détenteur de ces libertés. D'autres (Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* ; Vivant Denon, *Point de lendemain* ; Jean Baptiste Louvert de Couvray, *Les amours du chevalier de Faublas* ; L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, etc.) représentent ce même individu,

désormais libre, cherchant à vivre dans un état de courtoisie. Il désire le bon goût, la vie des salons et des cafés tenus par les courtisanes ; il y a lieu la confrontation des idées. Ces courtisanes reçoivent dans le boudoir le plus brillant des débatteurs : l'aristocrate titré, le riche bourgeois, l'écrivain ou le lecteur. C'est le monde de la bonne compagnie, l'élégance et la mesure déterminent l'amour qui reste dans la plupart des cas platonique.

Le personnage libertin¹ apparaît dans les romans de Rétif de la Bretonne – *La Paysanne pervertie*, *Les Contemporaines*, *Le Pornographe* – suivant une métamorphose qui confirme son inconstance dans la littérature libertine du XVIII^e siècle. De la courtisane, la jeune fille devient libertine, une dépravée de mœurs qui se caractérise par le vice sexuel. Au nom de la liberté, elle trahit, vole, viole, trompe un amant pour un autre, multiplie les aventures sans distinction de classe ; elle s'adonne aux jeux d'échecs « que la courtisane [devrait] éviter » pour ne pas tomber dans le vice (M. Sidibé, 2022, p. 3) ; bref, la libertine pratique le libertinage de mœurs avec excès. La libertine de mœurs vit dans l'inconstance amoureuse, n'ayant pas un amant préféré. Elle brise ainsi les principes de vie courtisane, et n'observe plus les restrictions morales, sociales et religieuses. Rétif de la Bretonne va au-delà de cette représentation des libertinages (la courtoisie et le libertinage de mœurs). L'auteur de *La Paysanne pervertie* met le personnage libertin de mœurs dans une situation de remords causée par une série de punition. La société et la nature le punissent, simultanément ou dans la plupart des cas successivement, pour avoir outragé la morale sociale et les valeurs de la nature. Le lecteur perçoit dans les œuvres du moralisateur-réformateur l'excès du

¹ Rétif de la Bretonne met un accent particulier sur le libertinage des jeunes filles : facilement corruptibles, elles tombent fréquemment dans le vice. En effet, cet article accentuera ses analyses sur le cas de ces personnages féminins.

libertinage puni, d'une part et de l'autre, la courtisanerie enseignée. Ainsi, pour maintenir son personnage dans le libertinage de mœurs qui n'offense ni la morale sociale ni l'honneur d'un individu ni la nature, l'auteur propose des réformes : l'autorité doit trouver, au préalable, pour les libertin.e.s un cadre de réception aux sorties des rues et des jardins, aloyer un service médical, faire suivre un programme de formation professionnel et physique, la prise en charge des enfants. L'application des réformes rétiviennes concourt au bien-être du personnage dépravé, au maintien de l'ordre social, et au contrôle de mœurs par les autorités.

Suivant une démarche à la fois narratologique et sociocritique, cet article se propose de répondre aux interrogations suivantes : comment Rétif de la Bretonne met-il les libertinages au service du bien-être de la société ? Quels sont les procédés de métamorphose du personnage romanesque chez Rétif de la Bretonne ? Quels sont les principes de la courtisanerie que le maître libertin enseigne ? Quels sont les enjeux individuels et sociaux du débordement dans les pratiques du libertinage de mœurs chez Rétif de la Bretonne ? Les réponses à ces questions conduisent la réflexion sur quatre axes qui représenteront le cycle de la métamorphose du personnage rétiviens. Le premier présente le personnage d'abord courtisan, suivant les enseignements du maître libertin ; le deuxième axe analyse les pratiques du libertinage de mœurs du personnage dépravé ; pendant que le trois fait ressortir les types de vengeances auxquelles le libertin de mœurs est soumis ; le quatrième axe étudie les réformes que l'auteur propose pour le maintien du bon cadre du libertinage de mœurs.

1. De l'enseignement aux pratiques de la courtisanerie

La courtisanerie est, chez Rétif de la Bretonne, une école où le vertueux et la vertueuse sont d'abord initiés aux principes de la vie des gens de la cour sous la conduite d'un maître-libertin et philosophe. Ce dernier enseigne ce qu'il faut faire pour réussir et ce qu'il faut éviter pour ne pas tomber dans la dépravation de mœurs. Il maîtrise mieux les principes qu'il enseigne ; il définit les règles et détermine l'autorisé et l'interdit. Muni de ces expériences, le maître libertin se propose de conduire les jeunes vertueux dans le monde de la courtisanerie. Il présente son projet, tel un dieu et "maître ordonnateur", dans le passage ci-dessous :

J'ai donc ensorcelé Ursule. À présent, il me faut une chute, et je la tiens ; j'en ferai ensuite tout ce que j'en voudrai : mais j'en jure par l'amitié, je ne m'en servirai, ou je ne la ferai servir qu'à l'avantage de son frère ! J'aurai soin ensuite d'écarter le vil instrument que j'aurai employé, pour ne pas ruiner absolument la sœur. [...] Je remplirai son esprit et son cœur du désir d'une gloire propre aux filles de son état, d'une *courtisane généreuse*, d'une *Marion Delorme*, d'une *Ninon de Lenclos*... (D.L.B. Rétif, 1972, p. 263).

« La prolepse temporelle » (G. Genette, 2007, p. 59) brise le suspense que le narrateur, le maître-libertin Gaudet d'Arras, se donne le loisir d'employer pour maintenir son lecteur jusqu'au dénouement du récit qui est à la première personne "je". G. Genette (2007, p. 60) soutient en effet que : « le récit « à la première personne » se prête mieux qu'aucun autre à l'anticipation ». Le maître-libertin prédestine l'avenir de ses disciples : il détaille, avec la certitude du temps présent, leurs étapes de formation. De ce fait, il prophétise le résultat final de leurs produits encore à l'étape de l'initiation théorique, tout en déterminant leur parcours. Le « je [du maître-libertin] apparaît en image de Dieu : ce je profite de tous les arguments pour accomplir » (R. Barthes, 1971, p. 69)

ses objectifs : L'expression, « J'ai donc ensorcelé Ursule », est un acte analeptique qui rappelle qu'il a fait enlever Ursule par le marquis qui l'a violée. N'étant plus vertueuse, elle serait désormais prête à recevoir et à accepter tous ses conseils. Il situe, ensuite le discours dans le présent qui confirme qu'il est maître d'un disciple, « À présent, je la tiens ». Cette traversé temporelle prépare la projection proleptique du narrateur, Gaudet. Le lecteur constate la prédominance des verbes conjugués au *futur*. Le narrateur-dieu projette son lecteur dans ce futur où il voit Ursule – issue d'une famille campagnarde paysanne venue à Paris à la quête de la richesse et du bien-être social – élevée au rang des grandes courtisanes de Paris du XVIII^e siècle telles qu'ont été *Ninon*² et *Marion Delorme*³ au XVII^e siècle. La présence fréquente du temps futur confirme le discours proleptique du maître-libertin : « *ferai, voudrai, servirai, aurai, remplirai* ». En plus de « je », la prolepse transforme l'énonciateur en prophète qui ne parle que dans le futur. Il se prononce avec certitude sur les actions à venir.

La mise en application des enseignements du maître-libertin fait d'Ursule une courtisane recherchée, fêtée et aimée des riches courtisans de Paris. Elle décrit, dans une correspondance de compte-rendu à Gaudet, le beau monde de son salon en ces termes : « Un instant après, le marquis

² Ninon Lanclos (1620-1705) est née d'un père libertin cultivé et grandie dans le quartier de Marais (quartier du libertinage par excellence). Séductrice, courtisane, Ninon est pleine d'esprit pour maintenir pendant des décennies sa supériorité dans les salons aristocratiques de Paris. Elle y reçoit trois types d'amant selon Tallemant des Réaux : « on a distingué ses amants en trois classes, les payeurs dont elle ne se souciait guère (...) les martyrs et les favorys [sic]. » *Les Historiettes. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle*, T1, Paris, Alphonse Levasseur, 1834. Elle gardait de bonne relation d'amitié avec ses examants.

³ Marion Delorme (1613-1650) belle courtisane issue de la noblesse de robe. Elle partage avec Ninon les riches amants de Paris. Son Salon est aussi dans le quartier de Marais. Elle y attire toutes les grandes dames du quartier.

est entré ; le financier le suivait, l'Italien s'est fait annoncer : me voyant cette cour, je me suis assise sur le trône du plaisir, et je leur ai ordonné de me divertir » (D.L.B. Rétif, 1972, p. 365). Telle une reine, les riches courtisans de la haute classe s'empresment de la divertir à sa guise. Pour maintenir ce monde, la courtisane met un accent particulier sur sa parure suivant les enseignements du maître-libertin car « comme actrice, [elle] a besoin de la reconnaissance publique, de spectateurs et de l'admiration d'autrui » (M. Guillemet, 2009). La parure de la courtisane rétive se répartit en deux catégories : la parure de la *grande toilette* (les soins corporels et vestimentaires), et la parure des lieux d'habitation comme la maison, le boudoir, la voiture etc. La courtisane est animée par le plaisir de s'afficher et de se faire aimer par ceux qui l'observent à travers ses parures. Olivier Blanc présente, d'une manière générale, les courtisanes de la mode qui sont aussi riches, belles et brillantes comme Ursule :

Une file ininterrompue de carrosses magnifiquement décorés, tirés par des chevaux richement harnachés, réunissaient la société mondaine qui, pour l'occasion, faisait assaut d'élégance. Juchées dans les plus beaux attelages que l'on puisse voir, les belles femmes de Paris et même de Versailles affichaient de la foule ébahie non seulement leur toilette et bijoux, mais aussi leurs amants qui se tenaient à leurs côtés ou bien caracolaient à cheval auprès d'elles. (...) D'autres fem-mes, que Restif nomme les Sunamites, et les Pari-siennes les « Berceuses », se moquent des commen-taires et vivent somptueusement aux crochets du milliardaire Beaujon dans le superbe hôtel d'Évreux, l'actuel Palais de l'Élysées... (B. Olivier, 2004, pp. 45-54).

Des mots et expressions abondent le champ lexical de la parure : « magnifiquement, richement, les plus beaux, les belles femmes, somptueusement, superbe ». La fréquence

des adverbes permet également à Olivier Blanc de souligner la richesse des parures de ces femmes de *Paris* et de *Versailles*, qui sont deux villes de luxe et d'amour en France au XVIII^e siècle. Ces femmes-courtisanes, les mondaines ont une attention toute particulière à la mise, à l'élégance dans la société. Elles se plaisent à « afficher leurs toilettes et bijoux ». Elles ont suffisamment d' « argent [qui] participe [à] la brillance du plaisir » (R. Barthes, 1971, p. 91). La courtisane rétivienne n'échappe pas à cette tentation du plaisir. Dans un « Point De Vue Représenté »⁴, Ursule décrit l'admiration dont elle fait l'objet lors d'une partie de promenade dans le *bois de Boulogne*⁵ en compagnie de frère (Edmond), de son amant en titre (le riche marquis) et l'épouse de ce dernier :

Voilà ce qu'il y a de plus beau dans le monde ! [...] – Elle est charmante ! a dit une des dames : quel air noble ! que de grâces ! – Et l'autre ? a dit l'homme décoré : c'est une des grâces sans doute, à sa mise ! (...) je l'examine depuis quelques instants : je ne sais en vérité si c'est une fée, ou une mortelle. (...) Le jeune homme est charmant ! quelle taille ! quel air distingué ! il est trop beau... (D.L.B. Rétif, 1972, p. 337)

Ursule, l'énonciatrice première rapporte le dialogue des énonciateurs seconds qui sont leurs admirateurs. La belle parure affiche la libertine et ses compagnons au premier plan de la perception dans cet espace public de flânerie, le bois de Boulogne. Le public s'immobilise pour mieux

⁴ Point De Vue (ou PDV) Représenté : « les perceptions représentées par le locuteur premier (...), expriment le PDV d'un énonciateur second. » (A. Rabatel, 2008, pp. 42-43).

⁵ Le bois de Boulogne est, les romans libertins, l'espace de flânerie et de paraître des courtisanes de Paris du siècle des Lumières. Voir davantage dans notre thèse intitulée *Les représentations du libertinage dans les Romans de Rétif de la Bretonne*, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan), sous la direction de MEITE Méké, 2022, 526 p.

contempler leur beauté et leur parure. « Voilà ce qu'il y a de plus beau dans le monde ! », s'exclament-ils pour commencer à décrire, de façon détaillée, chacun des courtisans richement parés. *Charmante, grâce* sont les qualificatifs que les spectateurs trouvent pour présenter la marquise. Sous l'admiration de la beauté et de la parure, le public ne sait plus si Ursule est « une fée ou une mortelle ». Edmond est décrit comme un « charmant avec un air distingué ». Il est couronné par un adjectif superlatif, *trop beau*, qui met sa beauté au-dessus de l'imagination. Edmond et le marquis sont autant admirés que leurs amantes, Ursule et la marquise. À partir de ces contemplations et des réceptions des riches amants dans "sa maison", le personnage rétivien est en plein essor dans la courtisanerie.

Cependant, ce personnage rétivien est caractérisé par l'inconstance comme tout autre libertin du siècle. La courtisane, Ursule, fait des écarts dans sa pratique en violant les principes de vie courtisane. Elle se plaint des restrictions du Maître : « Ils nous ont ôté toute espèce de frein, et ils veulent que nous soyons retenues ! Cela me paraît contradictoire » (D.L.B. Rétif, 1972, p. 364). Elle est désormais dans l'optique de manifester sa liberté, sans restriction ni respect, car le plaisir « doit être sans cesse renouvelé. » (M. Delon, 2015, p. 99). C'est le début du libertinage de mœurs.

2. Les procédés du libertinage de mœurs

Les désirs de « la liberté amoureuse, la bonne chère, l'insouciance et autres jouissances » (R. Barthes, 1971, p. 86) caractérisent les libertins rétiviens. Il trouve satisfaction dans son épanouissement amoureux. Son discours et ses actes sont à la quête de cette satisfaction. Dans un récit analeptique le personnage exprime ses nombreuses aventures ; son discours devient érotique :

Je provoque les libertins, les sacripants ! les soldats ! et j'ai un *ami*, qui me bat ! [...] Mon frère ! (...) Avilis-toi, ne vois que des femmes de ma sorte ; *soutiens-en* une, comme le fait à mon égard le laquais [...] Laure est avec moi ; nous nous faisons des défis, et lorsque nous ne trouvons pas à satisfaire nos goûts crapuleux où nous sommes, nous faisons des excursions ailleurs... (D.L.B. Rétif, pp. 434-435)

La satisfaction du désir amoureux est la première préoccupation du personnage libertin : libre de tout préjugé religieux et de la morale sociale, Ursule s'adonne au libertinage avec excès. Ses laquais, ses ouvriers, ses porteurs d'eau, ses *cochers* – tous ceux que Gaudet lui interdit dans la courtoisie – deviennent des amoureux, en lieu et place des financiers, riches bourgeois et aristocrates. De même que les « filles à carte »,⁶ dans l'histoire du libertinage de mœurs, Ursule prend plaisir dans le châtement corporel que lui fait subir son amant. Le lecteur assiste à une incitation à la prostitution suite à la complicité fraternelle entre Edmond et Ursule, « avilis-toi ». La forme impérative du discours (avilis-toi, ne vois que..., soutiens-en...) ôte le choix au frère de décliner l'invitation. Chez Ursule et Laure, compagne libertine, « le plaisir seul triomphant, (...) règne sur tout » (R. Barthes, 1971, p. 88) leur être. Le désir n'est plus satisfait que dans la multiplication des aventures, d'où l'expression, « nous faisons des excursions ailleurs » : « en dehors de toute morale, la quête du plaisir et de la satisfaction des désirs devient la finalité de [la] vie » (R. Amar, 2016, p. 144) des dépravées rétiviennes.

⁶ La fille à carte est une prostituée qui s'unit à d'autres prostituées comme elle pour entretenir leur amant. Ce dernier la surveille quand elle sort dans les rues pour racoler. Il rentre avec elle ; il la bat souvent pour manifester son amour. Elle partage avec ce dernier le fruit de son libertinage. Elle se distingue par une carte qui contient le résultat de sa santé et détermine sa dernière visite.

Ailleurs, le lecteur découvre ce plaisir effréné chez Pauline qui détermine le nombre de fois où elle aurait trompé son amant en titre : « -Oui, avec onze hommes différents » (D.L.B. Rétif, 1884, p. 268). Son amie Babet sollicite leur union qui leur permettra de tromper plus d'hommes possible : « écoute, ma chère ; mettons-nous ensemble : ta beauté est d'un genre différent de la mienne ; nous ferons le plus de dupes qu'il nous sera possible... » (D.L.B. Rétif, 1884, p. 268). La locutrice donne l'impression, à son lecteur, d'une chasse ouverte contre les hommes, en particulier contre leurs corrupteurs libertins. De même que Laure et Ursule, Pauline et Babet s'aventurent dans la prostitution ; elles se font des défis, s'entraident à séduire et à duper.

De plus, n'ayant plus de principe, Ursule prend pour complice ses femmes de chambre : elle se met avec son page, tandis que l'une de ses femmes de chambre, Marie est avec son cocher, et l'autre, Trémoussée, faisant le trio avec son laquais. Le frère, Edmond, est témoin des scènes de libertinage dans les différents espaces de la maison : celui occupé par la maîtresse, Ursule ; celui d'à côté ; et jusque dans la garde-robe. L'emploi des pronoms possessifs « mon, ma... » fait de la narratrice propriétaire et maîtresse du lieu, des actions et des personnages : « Il [Edmond] m'a surprise ce matin avec mon page (...) Dans la pièce d'à côté, Marie était avec le cocher, dans la même situation que sa pauvre maîtresse ; et Trémoussée faisait le trio dans ma garde-robe avec le laquais... » (D.L.B. Rétif, 1972, pp. 394-395). Bref, Ursule brise ainsi l'intimité qui la sépare de ses subordonnés. Les espaces du boudoir et du salon deviennent des lieux de prostitution. Le discours du libertinage de mœurs rétivien laisse voir des personnages dans la « crudité pornographique » (M. Delon, 2015, p. 18). L'acharnement dans « le plaisir sensuel » (R. Barthes, 1971, p. 86) provoque

la colère de l'individu offensé, de la société et de la nature qui, tous trois punissent le personnage libertin pour l'excès du libertinage.

3. Les vengeances contre les libertins de mœurs

Chacun est maître de son corps : mais en abuser, au point de se perdre soi-même moralement et physiquement, est un crime contre la nature et contre la société. La nature nous punit par les maux physiques, tels que les maladies. La société, à laquelle nous nous sommes rendus inutiles, nous flétrit, nous rejette de son sein ; nous couvre d'opprobres, d'infamies. (D.L.B. Rétif, 1972, p. 448)

Dans l'excès de la dépravation de mœurs, le libertin estime être propriétaire de son corps et pense qu'il est tout à fait libre d'en disposer comme il l'entend ; tel que signalé précédemment, il viole, il trompe, il pille, il corrompt, il s'aventure dans les jeux d'échec, etc. Le libertin fait des victimes, offensant l'honneur des jeunes filles et leur famille⁷ ; il foule au pied la morale sociale et religieuse. Les auteurs du libertinage du XVIII^e siècle font suivre ces excès de liberté par une série de vengeances réparties en trois catégories. Cette vengeance commence généralement par celle qui vient d'un individu offensé et de l'autorité publique ou de la société auprès de laquelle le libertin s'est montré inutile et dangereux. L'individu offensé n'hésite point à employer ses moyens propres à lui pour assouvir sa vengeance : il assassine ou engage un duel, ou encore, il rend coup pour coup au coupable. Ainsi, la vengeance est, chez Rétif de la Bretonne, ascendante, descendante ou réciproque.

⁷ Le narrateur rétiviens met un accent particulier sur douleur de la mère de la jeune victime. La mère se trouve quelquefois sans défense, elle appelle désespérément l'aide du narrateur qui est hétérodiégétique. Par contre, elle fait recours à l'aide de l'un de ses riches et honnêtes amis pour punir le libertin. Le frère de la victime venge aussi l'honneur de toute la famille.

La vengeance est dite ascendante, lorsque la victime se saisit du libertin offensé pour le livrer à la justice de l'autorité afin d'obtenir une correction de mœurs ; l'on dira que l'individu se venge en réclamant réparation auprès de l'autorité compétente. Cette autorité place le libertin dans des maisons de correction comme le couvent, l'hôpital, la prison (*Galères*), etc., après un bref jugement public⁸. C'est ainsi que dans *La Paysanne pervertie* l'amant de Laure se venge d'elle pour l'avoir trompé. Il exécute sa promesse qu'il ne la quitterait « que pour [la] faire mettre à l'hôpital ». L'amant la remet à la justice aussitôt qu'il sut qu'elle continuait de libertiner. Laure confirme la vengeance de sa victime dans un discours direct en ces termes : « Je le trompai au bout d'un an, une seule fois que je le croyais à la campagne. Il le sut, et le même soir, je fus conduite à *Saint-Martin* » (D.L.B. Rétif, 1972, p. 446). Laure, qui ne trouve la satisfaction que dans l'excès du libertinage, est ainsi mise « à l'hôpital *Saint-Martin* » après le jugement avec les autres libertines.

Quelquefois, la justice de l'autorité relâche le personnage libertin sans aucune punition parce qu'il est : soit issu de la haute société aristocratique, soit un bourgeois assez riche, soit soutenu par un ami parmi les juges. Il est dans l'un ou dans l'autre cas acquitté et libre de ses mouvements. La corruption de la justice fait naître la vengeance descendante. La victime ou son défenseur assez fort, se saisit du libertin libéré et le punit à sa manière. La vengeance descendante se fait à l'insu de tous les regards et du public et de l'autorité. La qualité de la vengeance exige peut-être cette discrétion :

⁸ Ce bref jugement public est fait dans l'intention d'humilier la jeune fille libertine. Chez Rétif de la Bretonne, la honte donne le dégoût de la vie du vice à la libertine. L'humiliation apparaît dans les romans libertins comme une forme de punition que la dépravée et le libertin corrupteur de mœurs subissent. Lors du procès, la libertine n'a ni avocat ni droit à la défense ; elle est accusée puis condamnée.

le libertin rétiviens est, dans la plupart des cas, « poignardé dans le noir ». La vengeance descendante, mal conçue, entraîne la troisième forme de vengeance, “réciproque”. L’offensé ou son vengeur, également assez puissant, se passe de la justice de l’autorité pour punir directement le libertin offensé. Le personnage fait recours à cette forme lorsque l’autorité se retrouve en crise d’égalité et de justice. Ce qui explique la récurrence des duels ou des scènes de mortification dans les jardins et les rues rétiviens, d’une part et de l’autre le vengeur fait exactement le même dommage que le libertin a commis ; tel est le cas de Pauline – avec la complicité de sa compagne libertine Babet – qui se venge de son corrupteur, L.-D.-M.-E. :

Elles allèrent ensemble faire des soirées au *Palais-Royal*. Un soir, qu’elles parcouraient les allées, en vraies chauves-souris de Vénus. Babet aperçut L.-D.-M.-E. ; (...) Elle l’aborda et l’engagea à la suivre (...) Celle-ci [Pauline] était recouverte de sa calèche, et tellement dans l’obscurité, que son mari ne la remis pas : il voulut prendre quelques libertés (...) mais, (...) elle lui fit jeter les hauts cris, sans vouloir le lâcher (...) les suisses accoururent [...] et le pauvre mari fut conduit à la porte du jardin, aux huées de tous ceux qui se trouvaient là. Lorsqu’il fut seul avec Pauline et Babet, elles se moquèrent de lui : (...) Va, misérable, retire-toi, ou *nos amis* vont te rosser d’importance. (D.L.B. Rétif, 1884, pp. 274-275)

Pauline et Babet, deux libertines de mœurs, se promènent dans les espaces libertins, le Jardin, le Palais-Royal, les allées... Le narrateur établit, à l’aide du style comparatif, une similitude entre la flânerie des complices libertines et la nature des chauves-souris, oiseaux nocturnes, qui ne se déplacent que dans l’obscurité à la quête de nourriture ; de même les libertines flânent dans l’obscurité à la quête de libertins en particulier le corrupteur de Pauline, L.-D.-M.-E. Babet l’attire dans les bras de Pauline qui est couverte par

l'obscurité. L'expression, « il voulut prendre quelques libertés », sans reconnaître sa victime, souligne la nature habituelle de L.-D.-M.-E. dans le libertinage de mœurs : ne cherchant qu'à satisfaire ses désirs, il corrompt, trompe et courtise toute fille qu'il rencontre. Dans l'optique de se venger par l'humiliation, les cris de Pauline ameutent le monde du jardin et les gardes, suisses. L'autorité et la société participent par deux fois à la vengeance individuelle : « aux huées, Conduit à la porte », elles humilient le libertin, puis l'expulsent du sein de cette société. Couvert d'opprobre, L.-D.-M.-E. reçoit l'ordre de se retirer, d'où l'emploi de l'impératif : « va, retire-toi ». Il se retire en effet sous la menace de recevoir d'autres humiliations, cette fois plus importantes ; car venant des amis libertins. Le lien entre la vengeance sociale et individuelle est étroit. Ces deux formes de vengeance se soutiennent et se complètent.

Par ailleurs, « la Mère Nature punit par là où l'on a faussé ». Dans la série de vengeance rétive descendante, ascendante et réciproque, le libertin apparaît affligé de remords, à la sortie de prison. Il regrette d'avoir des excès de liberté sexuelle. Ainsi, il se retire du monde de luxe et de libertin et se consacre à la repentance quelquefois le corps meurtri de maladie vénérienne : la maladie commune des libertins du XVIII^e siècle est la petite vérole et l'ulcère qui, comme le SIDA aujourd'hui, déforme et affaiblit le patient. Ursule décrit l'état de putréfaction de son corps : « Je suis dévorée d'ulcères ; mon cadavre infect me fait horreur à moi-même ; je me dégoûte de ce que j'ai touché : des os découverts, (...) Ma langue gonflée sort de ma bouche ulcérée ; mon sein flétri est disparu (...) Le reste de mon corps fait horreur » (D.L.B. Rétif, 1972, pp. 463-464). La narratrice fait recours au champ lexical de la putréfaction du corps libertin pour mettre en exergue la douleur de la vengeance de la *Mère-Nature*. Selon M. Delon (2015, p. 40),

cette maladie est : « une véritable hantise » qui retire le goût de la vie aux personnages libertins.

Bref, Chez Rétif de la Bretonne, le personnage, sous le poids des vengeances, préfère la mort à vie. De même le libertin, L.-D.-M.-E. préfère la mort à l'humiliation en se précipitant dans le fleuve : « il ne put les supporter. Il jeta un coup d'œil égaré sur le fleuve, et s'y précipita » (D.L.B. Rétif, 1884, p. 275) ; de même Ursule souhaite sa mort. Évoquant la décomposition de son corps, elle : « envie le sort funeste de la malheureuse Filippa... » (D.L.B. Rétif, 1972, p. 464). Pour pallier toute sorte de vengeance, le romancier propose des réformes de réglementation de la pratique et de l'insertion de l'individu dans le libertinage.

4. Les Réformes pour un libertinage de mœurs avantageux

« ...la prostitution est indispensable au maintien de l'ordre et de la tranquillité publique comme les égouts et les voiries sont indispensables à la salubrité des villes » (D.L.B. Rétif, 1879, p. 65). Rétif de la Bretonne prône un libertinage de mœurs réglementé. Il le perçoit comme "un mal nécessaire" qui ne peut être évité, en particulier dans les villes. Si le libertinage de mœurs s'impose ou devient inévitable à son personnage dans sa métamorphose, il peut néanmoins s'inscrire dans un cadre de réglementation défini et suivi par l'autorité. Ce personnage qui ne peut plus se contenir dans la courtisanerie, devrait rester encore utile à la société. En effet, le narrateur de l'écrivain moraliste et réformateur, Rétif de la Bretonne, propose une organisation stricte du commerce : à commencer par l'âge de la prostitution jusqu'à la sortie du libertinage de mœurs. Une réglementation qui débutera par la mise en place des maisons de prostitution « Parthénion » où sont hébergées les libertines, sous la direction d'une gouvernante. Celle-ci reçoit et oriente les libertins dans le couloir des filles selon la

somme payée : un billet leur ait donné en guise de reçu ; ce billet indique également la classe de fille pour laquelle le libertin a payé. Il n'accède au couloir des filles qu'après un contrôle sanitaire. Dans un Point De Vue représenté, le narrateur confirme la réception des prostituées encadrées en ces termes : « Aussitôt qu'un homme, après avoir subi la formalité préalable de la visite sanitaire (...), arrivera dans le corridor désigné par son billet, il sera reçu par une gouvernante et conduit par elle dans un cabinet obscur. » (D.L.B. Rétif, 1879, p.55). En plus du contrôle de l'état de santé du libertin visiteur, le narrateur souligne la discrétion que ces personnages retrouvent dans le libertinage réformé. Le libertinage de mœurs se pratique dans « des espaces fermés » (M. Sidibé, 2022, p.232), hygiéniques et sécurisés : « le corridor », « le cabinet » dans une maison sous la direction d'une « gouvernante » qui facilite la satisfaction du désir sexuel du libertin tout en lui permettant de rencontrer la libertine de sa préférence.

Le narrateur laisse entendre la création des maisons de prostitution ; les libertins seront ainsi retirés des rues, des jardins et d'autres espaces publics des villes. Dans ces maisons, dont l'accès est conditionné à la « majorité révolue » (D.L.B. Rétif, 1879, p.52), les libertines sont réparties selon les classes sociales, puis regroupées en deux catégories qui sont : « les filles entretenues et libres ». Les premières sont celles dont un particulier libertin décide « d'entretenir pour son usage exclusif » (D.L.B. Rétif, 1879, p.55). Pour ce fait, il paye quotidiennement le billet de la classe à laquelle elle appartient. Les filles entretenues sont séparées des filles libres qui peuvent être au service de tous les libertins. Celles-ci suivent un rythme régulier de service leur permettant d'être à niveau égal de réception de libertins. Cependant, l'ensemble des filles de la même classe

sont soumises au régime journalier identique représenté comme suit :

Toutes les filles d'un même corridor seront rassemblées en deux salles, l'une à droite, et l'autre à gauche ; elles feront, par intervalles réglées, huit heures de séance chaque jour. Se livrant pendant ce temps à la lecture ou au travail, (...) Le reste de la journée sera consacré à la toilette, aux bains, aux repas, à la musique, à la danse ou à des promenades dans le second jardin qui leur sera exclusivement réservé. (D.L.B. Rétif, 1879, p. 56).

Le narrateur précise la « fonction »⁹ (R. Barthes, 1970, p. 19) des filles et de la maison, Parthénion : cela consiste à réceptionner les prostitués de la ville, à les former à un métier utile à elles-mêmes et aussi à la société. Hormis le service sexuel, les filles des Parthénions occupent les heures de la journée à des activités physiques et intellectuelles : « lecture, danse, musique, promenades ». Ce sont des loisirs des libertines rétiviennes même libres à elles-mêmes : elles ne sont donc pas privées de leurs activités quotidiennes. De plus, un temps particulier de la journée est aussi consacré à la toilette, aux bains, et aux repas. Le narrateur souligne l'exigence accordé à l'hygiène corporelle et le bien-être du personnage libertin : « Ce soin est nécessaire, car le visage [de la libertine] doit attirer les amoureux » (M. Sidibé, 2022, p. 425). Le narrateur offre à son lecteur tous les « indices caractériels concernant le personnage » (R. Barthes, 1970, p. 20) libertin qui exerce désormais sous le contrôle de l'autorité. À partir de ces indices, l'on a les informations relatives à l'identité, à l'activité, à la formation socio-professionnelle des Parthéniennes.

⁹ La *fonction*, selon Roland Barthes, détermine le départ et la fin d'une action dans le récit : la création du Parthénion a pour corrélat la rééducation des prostitués dans les espaces publics ouverts ou fermés comme les rues, les jardins, etc.

Par ailleurs, le narrateur ouvre une lucarne sur gestion de la santé des libertines : pour prévenir les maladies vénériennes (la petite vérole, l'ulcère), et même la propagation, les libertines sont soumises à une consultation quotidienne. Dès qu'on constate les premiers symptômes chez l'une d'elles, celle-là est immédiatement « séparée des autres ». Elle est mise hors service jusqu'au total rétablissement. Sans oublier des propositions sur les revenus du commerce et leurs gestions, le narrateur rétifien se prononce longuement sur la reproduction dans les maisons de prostitution. Il évoque la prise en charge des grossesses jusqu'à terme et l'orientation professionnelle que les enfants devraient recevoir :

Les garçons nés dans les Parthénions seront, dès l'âge de huit ans, divisés en deux catégories les uns, ceux qui seront chétifs, mal faits ou de trop petite stature, apprendront un métier proportionné à leurs forces ; les autres, au contraire, qui seront de jolie taille et doués d'une constitution vigoureuse, apprendront le métier des armes, l'arithmétique, la géométrie, les fortifications et le service de l'artillerie, en vue de former plus tard, joints aux enfants trouvés de tout le Royaume, la *milice Parthénienne*. Les filles seront aussi, à l'âge de dix ans, divisées en deux classes les moins jolies apprendront des métiers et deviendront les ouvrières des Parthénions ; mais celles *qui auront de la figure* seront instruites avec soin, puis mariées à des gens rangés. Elles recevront une dot inaliénable de mille écus prise sur le fond de réserve des Parthénions. (D.L.B. Rétif, 1879, pp. 60-61)

Le narrateur hétérodiégétique attache une attention toute particulière à l'âge des personnages dans le monde du libertinage. Les enfants sont séparés de leur mère dans le Parthénion : les garçons à huit ans et les filles à dix. Les premiers repartis en deux groupes selon l'apparence physique : les *chétifs* et les handicapés sont orientés dans les

métiers qui conviennent à leur état physique ; quant à ceux qui ont le beau visage, la taille et la corpulence moyennes, sont formés aux métiers des armes. Ces jolis garçons de Parthénion et « les enfants trouvés »¹⁰ constituent les différents corps de l'armée du Royaume. Ils forment une armée dévouée pour la cause nationale : ils ne reconnaissent que la patrie comme père et mère. En outre, les filles nées des libertines de Parthénion sont aussi réparties en deux groupes ; aussi selon leur appartenance physique : les moins jolies sont formées aux métiers d'ouvrières de la maison ; elles sont destinées à rester dans le Parthénion et pour servir le Parthénion. Par contre, les *jolies figures* sont instruites puis conduites vers un mariage décent dont l'époux assurerait leur bien-être. Les frais de formation et d'orientation des enfants sont imputables au *fond de réserve* de la maison.

Rétif de la Bretonne évoque et développe des réformes pour mettre le libertinage de mœurs au service de la société, de l'autorité, et de l'individu libertin. Ces réformes peuvent être appliquées à la société contemporaine dans la mesure où jusqu'à preuve de contraire, « tous les soins et toute la prudence d'un père sage, ne peuvent garantir du péril un fils que ses pareils entraînent... » (D.L.B. Rétif, 1879, p. 85). L'éducation qui a échappé aux parents trouverait son salut dans les réformes rétiviennes. Elles prennent en compte presque tous les aspects qui permettent de cadrer le libertinage de mœurs qui servirait de bonheur pour le personnage du libertin, pour la société, et aussi pour l'autorité étatique.

¹⁰ Les enfants trouvés sont des enfants abandonnés par leurs parents dès la naissance et dont l'éducation est prise en charge par le royaume. Ils retrouvent en l'État la mère et père ; ils ne peuvent donc constituer que de soldats dévoués pour la défense de la patrie en toute circonstance.

Conclusion

Rétif de la Bretonne représente une métamorphose du personnage romanesque à l'image de la société française du siècle des Lumières dont les mœurs sont en dérive après la liberté acquise. Des personnages vertueux intègrent le cercle des courtisans sous l'enseignement d'un maître, philosophe. Ils appliquent les enseignements et respectent les principes de la société de bonne compagnie : courtisans à la mode, les gens de la haute classe les fréquentent, recherchent leur amitié ou les courtisent. Ces personnages, lassent des restrictions, décident d'exprimer la liberté comme ils souhaitent. La duperie, le viol, l'accumulation des aventures sans distinction de classe sociale, le jeu d'échec, deviennent le mode opératoire des disciples. Les jeunes libertins retrouvent la liberté dans la dépravation de mœurs qui entraîne la colère de l'individu, la société et la nature. Ils punissent les libertins qui se sont rendus inutiles et dangereux pour les mœurs. Rétif de la Bretonne propose des réformes d'encadrement du libertinage de mœurs, qui est inévitable dans le processus d'évolution du personnage. Ce personnage est caractérisé par l'inconstance, la dépravation est donc une étape de sa vie. Elle doit, selon le narrateur rétifien, être structurée pour servir de bien le libertin lui-même et sa société. Le discours de Rétif de la Bretonne est « celui de la bienveillance générale » (R. Barthes, 1971, p. 87) ; à défaut de la courtisanerie, il recherche un libertinage au service du bien-être social.

Références bibliographiques

AMAR Ruth, 2016, *Quête et représentation du bonheur dans le roman français contemporain*, Paris, Classiques Garnier, 295 p.

- BARTHES Roland, 1971, *Sade Fourier Loyola*, Paris, Seuil, 187 p.
- BARTHES Roland, 1970, *S/Z*, Paris, Seuil, 251 p.
- DELON Michel, 2015, *Le savoir-vivre libertin*, France, Pluriel, 347 p.
- GENETTE Gérard, 2007, *Discours du récit, essai de méthode*, France, Seuil, 435 p.
- LEVASSEUR Alphonse, 1834, *Les Historiettes. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle*, T1, Paris.
- MORGANE Guillemet, 2009, *de la Représentation au mythe : l'ambiguïté féminine dans le roman libertin du XVIII^e siècle* [en ligne], thèse de Doctorat 3^{er} cycle, Option : Littérature française, sous le seu de l'Université Européenne de Bretagne, Université de Rennes 2, Centre d'Étude des Littératures Anciennes et Modernes, 839 p. [sous la direction de Madame Isabelle Brouadarends], Disponible sur : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/74/26/PDF>, consulté le 31/10/2019.
- OLIVER Blanc, 2004, « Visibilité du libertinage féminin sous Louis XVI, pp. 45-54 » in *Femmes et libertinage au XVIII^e siècle*, Anne Ricardot (dir.), PUR, Disponible sur : <http://www.books.openedition.org>, Consulté le 13 février 2020.
- RABATEL Alain, 2008, *Homo Narrans, Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit, Tome1, Les Points de vue et la logique de la Narration*, Limoges, Lambert-Lucas, 329 p.
- RÉTIF de la Bretonne, 1884, *Les Contemporaines, ou Aventures des plus jolies femmes de l'âge présent*, Paris, Hachette, 383 p.

RÉTIF de la Bretonne, 1879, *Pornographe ou idée d'un honnête homme sur un projet de règlement pour les prostituées*, Bruxelles, Gay et Doucé, 213 p.

RÉTIF de la Bretonne, 1972, *La paysanne perversie*, Paris, Garnier-Flammarion, 572 p.

SIDIBE Mamadou, Décembre 2022, *Le jeu de cartes et libertinage : les enjeux du jeu de cartes dans Les Nuits de Paris et La Paysanne perversie de Rétif de la Bretonne*, Revue Électronique de Publication Scientifique sur l'Afrique, Éditions Oudjat.

SIDIBE Mamadou, 2022, *Les représentations du libertinage dans les Romans de Rétif de la Bretonne*, thèse de Doctorat 3^{er} cycle, Option : Littérature française, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan), [sous la direction de Méké MÉÏTÉ], 526 p.